

TRIBUNE DE GAUX



LE PRINTEMPS viendra-t-il du QUÉBEC?

TRIBUNE DE GAUX

France : 68, bd Flandrin, Paris 16^e
Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20

N° 3 — MARS 1972

Cahier mensuel publié par le Réarmement moral à destination du monde francophone. L'actualité sous un éclairage original. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme.

Responsable de la publication :
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation :
Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Claire Evans-Weiss, Regula Flütsch, Catherine Guisan, Philippe Lasserre, Danielle Maillefer, Philippe Schweisguth, Daniel Mottu.

Administration et diffusion :
Nancy de Barrau, Jean Fiaux, Hélène Golay, Jacques Meyer, Marcel Seydoux.

Société éditrice :
Editions, théâtre et films de Caux S. A.

Composition, tirage offset :
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux.

Abonnements : voir page 14.

Quels principes l'emporteront ?

« De même que les Etats-Unis, la Chine ne sacrifiera pas ses principes », déclarait le président Nixon dans son dernier message au Congrès sur « l'état du monde » en parlant de son voyage à Pékin. Les principes chinois sont connus. Inutile d'y revenir. Mais quels sont les « principes » sur lesquels le président des Etats-Unis entend ne pas transiger dans ses conversations chinoises ?

Les dirigeants de ces deux grands peuples

se seront-ils penchés sur « la faim des cœurs et des estomacs » qui tenaille l'humanité ? Cette ligne directrice-là semble la seule qui puisse permettre à la Chine et aux Etats-Unis de se comprendre et de s'entendre, non seulement entre eux, mais avec Russes, Européens, Asiatiques et Africains. C'est dans cette perspective que les hommes d'Etat trouveront les idées-force qui feront avancer l'humanité.

Croire en l'Irlande

D'autres violences auront-elles secoué l'Irlande du Nord quand ces lignes paraîtront ou la voix du bon sens se sera-t-elle fait entendre ? Contrastant avec les tragiques événements de Londonderry, fin janvier, la marche de Newry, réalisée sans le moindre dérèglement, aura montré de façon patente que la masse des citoyens tourne le dos aux solutions extrêmes.

A cet indice apaisant, le premier ministre Heath ajoute une raison d'espérer. Au moment même où ce problème épineux amenait à reconsidérer les liens qui unissent l'Ulster à la Grande-Bretagne, il déclarait à Bruxelles : « La situation irlandaise est un sujet de grande tristesse... Mais d'autres membres du

Marché commun ont eu leurs problèmes, l'Italie par exemple dans ses relations avec l'Autriche au Tyrol du Sud, et, là, la solution a été trouvée. Notre problème est parmi les plus ardues, mais j'ai bon espoir. »

L'Irlande n'a-t-elle pas donné raison, depuis un mois, à l'optimisme de M. Heath par le truchement de son XV de rugby ? A la veille même de l'échauffourée de Londonderry, dix catholiques et cinq protestants donnaient au stade de Colombes la démonstration éclatante de leur cohésion ; et la radio française n'a pas manqué de souligner ce curieux contraste. Peut-être les Irlandais de tous bords sauront-ils encore suivre l'exemple de leurs rugbymen ?

SOMMAIRE

- 4 **Le printemps viendra-t-il du Québec ?**
par Michel Sentis et Serge Borel.
- 7 **L'Europe face au chômage**
par Maurice Mercier.
- 8 **Saint Bernard de Clairvaux**
Notes de lecture de D. Mottu.
- 10 **A la rencontre des Naxalites**
par Michael Herwig.
- 12 **L'Australie à la recherche de son étoile**
par Philippe Lasserre.

Couverture : *Montreal, photo : Malak, Camera Press.*

A TRAVERS CHAMPS

Diversité

par Philippe Schweisguth

Devant les problèmes soulevés par l'entrée de nouveaux membres dans la Communauté européenne, un journaliste parisien comparait le Marché commun à un panier d'œufs, faciles à casser mais impossibles à tasser pour en ajouter d'autres. Pour faire l'Europe, concluait-il, la meilleure recette c'est encore l'omelette.

Le cuisinier, malheureusement, n'expliquait pas comment on pourrait s'y prendre pour transformer en une mixture homogène des peuples façonnés par le climat et le relief de leur sol, différents par les possibilités et les besoins de leur économie, divers par leur

culture, leur langue et leurs traditions.

Hitler avait bien essayé l'Europe d'une seule race en faisant disparaître par millions, au feu des fours crématoires, les éléments non conformes. De nos jours, au Kremlin, on essaie plus modestement de sélectionner l'homme communiste standard en ouvrant plus largement les portes des hôpitaux psychiatriques à ceux qui se risquent à penser par eux-mêmes.

L'originalité de l'Europe en gestation doit être de puiser sa richesse dans la diversité de ses pays associés. Il n'y aura jamais d'Européen fabriqué en série, interchangeable et sans couleur. Et il faudra bien que chaque nation, fidèle à son génie propre, apporte à la tâche commune l'éventail grand ouvert de ses talents particuliers.

LE PRINTEMPS VIENDRA-T-IL DU QUÉBEC ?

La situation politique du Québec a fait l'objet de nombreux commentaires. Les données socio-économiques sont moins connues. Michel Sentis, de Paris, et Serge Borel, de Neuchâtel, nous envoient de Montréal leurs impressions sur ce point et font connaître les motifs d'espoir qu'ils ont trouvés dans cette province en transformation.

« Mon pays, c'est l'hiver. » Pour les Européens que nous sommes, arrivés au Québec avec les neiges, la parole du chanteur Gilles Vigneault est une vérité qui nous mord les oreilles et le nez, nous transperce jusqu'aux os, mais que la chaleur de l'accueil nous fait vite oublier.

L'hiver qui hante les esprits québécois en ce début d'année 1972 n'est pas celui-là, mais celui qui sévit dans l'économie. Combien de temps va-t-il durer ?

Un épicier de quartier sait mieux que toutes les statistiques officielles ce qu'il y a dans le porte-monnaie de la ménagère. Il voit la chute verticale de ses ventes depuis novembre. Son magasin se trouve dans la banlieue de Montréal qui l'année précédente avait été fortement touchée par la mise-à-pied d'un grand nombre de résidents travaillant à Canadair. Un an plus tard, les primes de chômage expirant, on entre dans cette étrange misère des nations riches.

A Shawinigan, la Gulf Canada (chimie) renvoie 743 hommes. La Soma, qui monte les voitures Renault, doit fermer. La Compagnie internationale de Papier du Canada, qui exporte 80 % de sa production aux États-Unis, a failli être contrainte d'imposer une semaine de chômage à la mi-février dans son usine de Trois-Rivières, qui a été pendant

longtemps la plus grosse usine de papier du monde ; elle arrête toute production en mai à son usine de Témiscamingue, congédiant 350 travailleurs réguliers et 325 saisonniers. Le flottement du dollar canadien affectait déjà ses ventes avant le 15 août ; la taxe de 10 % imposée alors par le président Nixon sur les importations lui a porté un coup grave. Et il ne faut pas oublier qu'en amont des 29 000 travailleurs des usines papetières québécoises, il y a les 16 000 travailleurs en forêt employés par ces usines et les 33 000 exploitants forestiers indépendants.

On trouve une situation semblable dans chaque secteur. Le gouvernement québécois et le gouvernement fédéral multiplient les palliatifs. Mais une solution ne semble pas poindre à l'horizon politique. Le printemps est encore loin.

Le Québec essaie de comprendre les raisons de cette crise. Il sait qu'elle est la même dans un grand nombre de pays. Les idéologues marxistes mettent en cause le système capitaliste et leur pensée progresse auprès de certains syndicalistes.

Pourtant ce pays a tous les atouts en mains : ressources naturelles, capitaux, main-d'œuvre et peut-être surtout, génie humain.

Des ressources naturelles immenses

On sent le dynamisme de ce dernier, quand à Alma, au cœur d'une région presque isolée dans les neiges, on visite le vaste

LE CHOMAGE dans le Québec atteignait à la mi-janvier 1972 environ 230 000 personnes, soit 9,2 % de la main-d'œuvre. Mais, parmi les jeunes en dessous de 25 ans, le taux de chômage s'élevait à 13,2%. Dans certaines villes, on comptait qu'un travailleur sur cinq était sans travail. (Le chômage, qui a un caractère saisonnier au Canada, passe en général par un maximum en février.)

D'autre part, le taux de chômage du Québec est nettement plus élevé que dans les autres provinces canadiennes, sans toutefois atteindre le chiffre de 12,9 % que connaît l'ensemble Nouveau Brunswick - Nouvelle Ecosse.

Le Canada compte 8 500 000 salariés, dont 2 500 000 au Québec. La masse de main-d'œuvre augmente au taux de 2 % par année, l'un des taux les plus élevés des nations riches, ceci en partie à cause de l'immigration, en partie à cause du haut taux de natalité après la guerre. On compte d'autre part que 2,5 % des emplois sont supprimés chaque année par suite de progrès technologiques. De ces chiffres, qui se sont en gros vérifiés pendant les sept dernières années, il ressort qu'il faudrait créer 370 000 emplois nouveaux par an, dont 110 000 au Québec, pour n'arriver qu'à empêcher une augmentation du chômage.

« Mon entreprise est québécoise et elle le restera »



Office du film du Québec

Economie traditionnelle...

(Chargement de bois de pulpe à Port-Alfred)

ensemble de rénovation urbaine qui comprendra rue souterraine, allée marchande chauffée, stationnement en sous-sol, etc. Nous devons admettre que nos municipalités de même dimension sont incapables en Europe d'entreprendre de telles tâches.

La production électrique, l'une des meilleur marché qui soit, fournie à 98 % par l'hydraulique, pourrait monter en flèche ; la capacité installée est déjà très supérieure à la pointe de consommation maximum (9 229 000 kilowatts le 20 décembre dernier) ; la mise en route de la totalité de la spectaculaire centrale souterraine des Chutes Churchill y ajoutera 5 millions de kilowatts et le récent lancement du programme d'équipement des fleuves se jetant dans la Baie James pourrait doubler cette capacité en quelques années. Mais pour le moment les lignes à 735 000 volts qui enjambent forêts et rivières ne franchissent pas les frontières du Québec.

Une seule mine du Québec, celle de Shefferville, extrait par an 20 millions de tonnes de minerai de fer qu'elle expédie par une ligne de chemin de fer de 500 kilomètres reliant ce coin isolé au port de Sept-Iles sur le Saint-Laurent. 14 millions de tonnes de ce minerai remontent vers les usines des Grands Lacs par la voie maritime du Saint-

Laurent ; celle-ci voit passer dans ses écluses une trentaine de navires de mer par jour. Les équipes de géologues qui parcourent cette « province », grande comme deux fois et demi la France, trouvent chaque mois des gisements fabuleux qu'un jour on exploitera.

... et surplus d'énergie

Une équipe travaillant sur une ligne à 735 000 volts



Hydro-Québec

Mais des capitaux évasifs

Mais les quelque 20 milliards de dollars de l'épargne québécoise sont pour le moment investis en grande partie aux Etats-Unis ou dans les autres régions du Canada. Un député nous dit : « Nos concitoyens ont conservé la vieille mentalité du bas de laine. Ils ne font pas confiance à leurs compatriotes. »

L'incertitude politique a ses répercussions dans le domaine économique, elle aussi. Le Québec est à mi-gué : il a quitté la berge du fédéralisme intégral et ne sait pas encore s'il va gagner la berge du séparatisme intégral.

Un avocat d'affaires de Montréal affirme que sur la cinquantaine de compagnies d'assurances qui avaient leurs quartiers généraux à Montréal, les deux-tiers ont déplacé leur centre de décision vers d'autres villes canadiennes en dehors du Québec. Il y a donc une confiance à recréer.

Au cours d'une rencontre mise sur pied par des familles de Trois-Rivières pour chercher comment s'attaquer au changement moral nécessaire en Amérique, un homme d'affaires a reconnu qu'il était dans son intention de retirer ses intérêts d'une importante affaire québécoise pour les replacer aux Etats-Unis. « Des forces s'appuient sur notre couardise d'hommes d'affaires, nous dit-il. En détruisant la confiance en cette région, nous créons le chômage. Au lieu de quitter la province, changeons-la ! » Et il ajoutait :

Esprit d'initiative et vigueur spirituelle

« Dans mon cœur d'homme d'affaires, il n'y a que la vision d'un monde à reconstruire qui puisse supplanter mon désir de faire de l'argent ! »

Un acte de foi

Un industriel de langue anglaise s'est vu offrir le rachat de son entreprise par un gros concurrent américain qui veut lui reprendre sa clientèle. Dans un français parfait, il nous fait part de sa décision : « Mon affaire est québécoise et elle le restera. Je suis décidé à me battre pour cela. » Il s'agit là d'une décision morale importante pour lui, car certains de ses homologues saisiraient une semblable occasion pour se déplacer vers la partie anglophone du Canada. Cet état d'esprit pourrait être contagieux.

Quand la militante socialiste française Irène Laure affirme : « Le chômage est une honte au XX^e siècle. Il dégrade l'homme. La faim dans le ventre des enfants est un crime aussi grand que le viol de leurs consciences », elle est fortement applaudie par son auditoire montréalais. Elle ajoute : « Nous devons nous libérer de l'esclavage de l'argent, des passions sexuelles, de la peur qui nous paralyse. Si vous perdez la peur maintenant, demain vous pourrez accomplir des choses extraordinaires pour votre pays. »

Un député au Parlement de Québec nous dit : « Il faut aujourd'hui au Québec des patriotes qui seront prêts à servir leur pays comme on le sert en temps de guerre. »

Le président d'un important organisme d'épargne et de crédit reconnaît : « Nous pourrions faire beaucoup plus pour nous attaquer au chômage. » Ce qui nous donne confiance qu'il le fera, c'est ce simple moment de silence que nous avons pris avec lui pour nous mettre devant Dieu et devant nos responsabilités. Il venait de voir dans un film un homme politique du Tyrol lui dire cette vérité : « Quand on a 10 % de tort, il vous appartient de reconnaître ces 10 % et de changer en conséquence. Le reste est la responsabilité de l'autre. » Cet homme d'affaires

avait juste une pensée : « Dans une récente négociation, j'ai eu des torts. Je viens de perdre mon temps pendant un an et demi en stériles discussions. Dès lundi prochain, je veux reprendre tout sur une nouvelle base. » On retrouve là, dans le domaine moral, cette rapidité de décision qui nous frappe toujours, nous Européens, quand nous rencontrons les hommes d'action de ce pays.

Un capital révolutionnaire

Un syndicaliste de Shawinigan, André Le-bordais, déclare : « Dans notre société, les valeurs fictives du matérialisme ont supplanté les véritables valeurs humaines. » Il appartient à ce grand nombre de militants, riches des valeurs chrétiennes auxquelles ils sont attachés, dont la pensée rejoint celle que le syndicaliste français Maurice Mercier exprimait dans ces colonnes¹ : « Sans impératifs moraux, nous assisterons à une évolution purement matérielle qui nous fera passer à

¹ Décembre 1971.

côté du bonheur. Etre révolutionnaire aujourd'hui, c'est donner à l'homme de solides raisons d'être. »

Le texte de Mercier duquel est extraite cette citation était reproduit en pleine double page d'un hebdomadaire montréalais. Ce journal souligne dans son commentaire le besoin pour le syndicalisme québécois dans son ensemble de s'imprégner de cet esprit.

Ces vérités fondamentales, exprimées en Europe par une mince élite, sont ici acceptées par une grande majorité de gens ordinaires animés d'un prodigieux bon sens. Le Québec détient de ce fait un potentiel révolutionnaire qui peut lui permettre de sortir toute l'Amérique du Nord de l'ornière matérialiste dans laquelle elle s'enlise. Malgré la vague d'anticléricalisme, les valeurs chrétiennes marquent ici même ceux qui ont déserté l'Eglise. Tandis que la vie de famille nord-américaine se désintègre, au Québec, la famille a conservé sa cohésion, du moins en dehors des milieux sophistiqués. Il se pourrait bien que, face à la crise économique qui sévit dans tout le continent nord-américain,



Vue aérienne du barrage Manic 2 : un paysage caractéristique du Québec d'aujourd'hui.

L'Europe face au chômage *par Maurice Mercier¹*



Office du film du Québec

L'église Saint-Marcel, à Chibougamau, est un exemple des nombreuses églises modernes qui surgissent au Québec depuis quelques années.

le Québec puisse montrer au reste du monde comment des chrétiens peuvent ensemble résorber cette plaie du chômage, car il pourrait retrouver dans les valeurs qu'il possède le vrai remède à l'égoïsme.

« Si nous ne passions pas notre temps à vouloir emprunter des modèles de société dans d'autres pays, nous dit Jean-Jacques Lafontaine dans le bureau de Sherbrooke de la Confédération des syndicats nationaux, nous pourrions édifier au Québec une société qui corresponde à nos besoins et à notre génie propre. »

Alors qu'un poste de radio montréalais nous avait donné l'occasion de nous entretenir sur les ondes pendant deux heures avec ses auditeurs et que, de toute la province, nous arrivaient les appels téléphoniques nous témoignant la vigueur spirituelle qu'il y a sur cette terre, nous sentions que ce peuple pourrait avoir assez d'esprit d'entreprise pour relever avec originalité un tel défi.

M. S. - S. B.

J'ai reçu la visite, il y a quelques jours, d'un ami anglais. Il habite Birmingham, au cœur de la vie industrielle britannique. Il m'a assuré que dans sa ville il y avait une équipe de syndicalistes résolus à appliquer dans leur action l'esprit du Réarmement moral. A plusieurs reprises, leurs initiatives, leurs propositions constructives, ont emporté l'adhésion des militants de leurs organisations et ont permis de résoudre des conflits qui, autrement, devant les menées de minorités destructrices, auraient assombri sans raison valable le climat social.

Ces nouvelles m'ont donné de l'espoir, car la révolution du Réarmement moral doit passer par les syndicats. Dix syndicalistes convaincus en Grande-Bretagne, dix en Allemagne et dix en France pourraient, en agissant de front, faire prendre à la société nouvelle un élan décisif.

Ce travail au coude à coude est d'autant plus important que l'Europe va de plus en plus dans le sens d'entreprises multinationales. Déjà plusieurs pays s'associent pour la construction aéronautique. Un même courant se dessine dans l'automobile, les produits chimiques, etc... La chance est donnée aux syndicalistes de travailler plus étroitement à l'échelle du continent.

Sur le plan politique européen, de grandes étapes ont été franchies ces derniers mois. Il faut reconnaître que nous le devons à la clairvoyance politique et au courage du premier ministre britannique. Pour moi qui ai été élevé dans le socialisme, je trouve dommage qu'il ait fallu un conservateur pour rapprocher l'Angleterre du reste du continent. Il aurait été plus conforme aux idées socialistes, et à l'économie qui se veut telle, que ce soit Harold Wilson qui réussisse cette évolution pour le grand bien de la Grande-Bretagne et de l'Europe. Le socialisme n'est pas une doctrine figée. Il doit tenir compte des transformations économiques et sociales et il doit refléter les aspirations des hommes de notre époque.

Le chômage reste un des maux inquiétants de ces économies en pleine transformation, et cela dans presque tous les pays. En France, la protection sociale se perfectionne sous la forme d'améliorations constantes des allocations de chômage et de la préretraite. Mais il faut dire que cette protection, si bénéfique

soit-elle, n'est pas une fin en soi, ni économiquement, ni socialement, ni humainement. A cela, on peut ajouter la réadaptation professionnelle sous tous ses aspects, la formation de plus en plus poussée de l'ensemble des salariés.

Mais, en plus de ces mesures, et sans que la production s'en trouve affaiblie, il serait possible, par la diminution des heures de travail, de procurer de façon concertée, dans les pays industrialisés, des emplois aux chômeurs de tout âge et de toute formation.

Une seule industrie ou un seul pays qui avancerait l'âge de la retraite, diminuerait les heures de travail, risquerait de sombrer devant les lois impitoyables de la concurrence. **Mais si les dix Etats européens, en tenant compte des particularités de chaque industrie, avaient le courage de réduire simultanément et par étape la durée du travail, d'avancer l'âge de la retraite et d'augmenter celui de la scolarité, nous assisterions à une réduction importante du nombre des chômeurs.** D'autres mesures complémentaires peuvent aussi s'envisager. Ce qui est intolérable, c'est d'accepter comme inévitable un nombre important de chômeurs même si ceux-là bénéficient d'avantages sociaux impensables il y a une trentaine d'années.

Quelle que soit son étiquette politique, tout gouvernement d'Europe qui prendrait de telles mesures pourrait s'enorgueillir de socialisme comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir.

En définitive, chacun estime que les positions qu'il défend sont les bonnes. Tout le monde a un plan dans sa musette. Mais quand on sait les obstacles qui s'opposent à ces réalisations économiques et sociales, il faut sérieusement penser aux moyens de les mener à bien. Et c'est dans ce sens que j'aimerais voir se constituer des équipes de jeunes syndicalistes qui fassent confiance à l'évolution du monde d'aujourd'hui et qui aient le courage d'engager le dialogue avec les patrons, les grands managers et les hommes politiques, détenteurs d'une grande partie du pouvoir économique des pays industrialisés. C'est ce à quoi nous nous emploierons au cours de ces prochains mois.

¹ Secrétaire général de la Fédération du textile, Force ouvrière.

QUALITÉS D'UN

Notes de lecture

A l'heure où, dans les gouvernements, les institutions internationales, les Eglises, les universités, on se demande avec raison quelles sont les qualités premières requises de l'homme d'Etat d'aujourd'hui — et de tous ceux qui exercent une responsabilité dans la société — il ne paraît pas inutile de remonter le cours de l'histoire à la rencontre d'un géant d'un autre siècle.

Peu de gens, aujourd'hui, sauraient dire avec précision ce que furent la vie, l'œuvre, le combat de saint Bernard de Clairvaux. Et pourtant voici un homme taillé pour l'époque que nous vivons. On l'imagine aisément se mesurant aux problèmes du XX^e siècle, descendant dans l'arène avec le feu, la passion et la perspective de celui qui fut appelé en plein Moyen Age « la conscience de son temps ».

Dans cette belle terre de Bourgogne

Son histoire commence dans cette belle terre de Bourgogne que l'on parcourt aujourd'hui à toute allure par le train de Paris à Lyon ou l'autoroute du sud. Au nord de Dijon, une petite localité : Fontaines. C'est là que Bernard naquit en 1090, au sein d'une famille de la noblesse de l'endroit. Bientôt, le jeune homme se trouva placé devant un choix : à quoi consacrerait-il sa vie ? Au métier des armes ? A l'étude ? A l'exercice d'une fonction administrative ou religieuse ? Ou bien, tournant le dos à l'« establishment » de son époque, irait-il rejoindre ces moines cisterciens qui vivaient sans gloire à quelque vingt-cinq kilomètres de la demeure familiale ? Le débat intérieur fut violent, nous disent les chroniques, car Bernard était un réaliste. Mais une fois sa décision prise, sa conviction fut si contagieuse que l'un après l'autre ses cinq frères et plusieurs de leurs amis décidèrent de suivre son exemple et de « tout donner à Dieu ». Une trentaine de jeunes gens se présentèrent à Cîteaux en 1112. La vie de l'abbaye en fut bouleversée.

Certes, cela ne suffit pas à expliquer comment Bernard allait devenir la personnalité dominante de son époque. Suivons-le, alors, dans son itinéraire. On est frappé tout d'abord par la qualité de son engagement, sa totalité. La vie monastique au XII^e siècle était dure. Elle épouvanterait la plupart de nos contemporains. Vue dans notre contexte, c'était non seulement le refus de tout confort matériel — on dirait aujourd'hui le refus de la société de consommation — mais encore le rejet très clair de ce qu'il y a d'animal en l'homme et une décision cristalline d'appartenir à Dieu. Bernard reviendra toujours à cet engagement premier où il puisera l'autorité morale pour s'adresser aux hommes de son temps.

Ce qu'il y a de remarquable, et parle pour son époque, c'est que la réputation d'austérité du

saint, loin d'écartier les gens, les attirait au contraire en masse. Clairvaux, à peine fondé — on lui en avait confié la responsabilité à l'âge de vingt-cinq ans — commence à rayonner en France et au-delà. Daniel-Rops raconte qu'en 1116 déjà, « l'école de Châlons-sur-Marne se vide à demi » par les départs de jeunes vers Clairvaux. Partout où va Bernard, on assiste à une véritable « pêche miraculeuse » : « Prêche-t-il à Saint-Quentin, ce sont trente auditeurs qui le supplient de les prendre avec lui. Visite-t-il les étudiants de Paris ? Vingt et un quittent la montagne Sainte-Geneviève pour Clairvaux. Sa renommée franchit l'eau, gagne l'Angleterre d'où des postulants lui arrivent. Dans cette foule, il y a des personnalités illustres : Henri, frère du roi de France, venu demander conseil à Bernard, et qui, abandonnant son équipage, s'enfonce dans l'austère vie conventuelle ; Philippe, archidiacre de Liège ; Alexandre, chanoine de Cologne, qui deviendra abbé de Cîteaux vers 1167. »¹

Et puis, Clairvaux va essaimer. En 1153, à la mort du saint, l'abbaye compte 700 moines, mais 160 institutions en dépendent dans toute l'Europe de l'époque — jusqu'en Irlande, en Scandinavie, en Hongrie et en Espagne.

A ses qualités de foi, Bernard ajoute une combinaison exceptionnelle de courage, de disponibilité, de sens de responsabilité, qui explique comment « la froide cellule d'un moine a pu devenir le centre même de l'Occident ».

« Cessez votre malice »

Le courage. Projeté sur le devant de la scène par les contacts multiples qu'il entretenait, Bernard devait inévitablement être soumis à toutes sortes de pressions politiques. Or, s'il est un trait de caractère qui soit marquant en lui, c'est son combat permanent pour transformer les grands de son époque, fussent-ils ministres, rois ou papes.

A Louis VI de France, il ne cesse de reprocher sa tendance à vouloir faire de l'Eglise un instrument de gouvernement. « Si vous continuez, lui écrit-il, j'ose vous prédire que votre péché ne sera pas longtemps impuni. Avec tout le zèle d'un serviteur fidèle et aimant, je vous exhorte de cesser votre malice. Je vous prie durement, mais souvenez-vous des paroles du Sage : blessures d'ami valent mieux que baisers d'ennemis ! »

Un des exemples les plus célèbres de son action est le revirement de Suger, un bénédictin devenu abbé de Saint-Denis, mais aussi ministre et puis-

HOMME D'ÉTAT

Daniel Mottu

sant conseiller du roi. Bernard s'insurge devant le faste dont s'entourait cet homme et ose lui dire que son luxe est indigne d'un serviteur de Dieu. « Et la cour, stupéfaite, assiste à ce spectacle : un premier ministre qui renonce à tout et se met à vivre en vrai moine ! Du coup le politique qui avait tendance à prendre en lui le pas sur le religieux se transforme : si Suger devient le grand Suger, c'est que Bernard l'a persuadé de demeurer un prêtre qui sert Dieu comme ministre d'un roi au lieu d'être un ministre qui, par hasard, c'est trouvé bénédictin. »

Cet appel à l'autorité de Dieu dans les affaires des hommes, c'est aussi à l'Eglise qu'il le fait entendre sans relâche. A commencer par le pape.

En 1145, un ancien moine de Clairvaux est élu sur le trône de saint Pierre sous le nom d'Eugène III. Aussitôt, Bernard lui écrit : « Vous avez été placé à la tête du troupeau du Christ pour le servir et non pour régner sur lui. Et j'ajoute : il n'y a ni fer ni poison que je redoute pour vous autant que l'orgueil de la domination. » Eugène III aura la sagesse de suivre ces préceptes et mènera, au Vatican, l'austère existence d'un moine de Cîteaux, « n'estimant pas plus l'argent qu'un brin de paille ».

A travers toute l'Europe

La disponibilité. On reste stupéfait devant l'énergie de cet homme qui — ayant à régler tous les problèmes posés par la marche de l'abbaye de Clairvaux et de ses dépendances, échangeant une correspondance gigantesque avec les dirigeants de son temps, écrivant d'importantes œuvres théologiques², trouva toujours le moyen d'intervenir là où Dieu le voulait. Non pas que cela lui fût facile. Mais il faisait preuve d'un sens de priorité étonnant et n'hésitait pas à se mettre en route quand cela pouvait être utile.

En 1130, une grave crise éclata à Rome ; à la suite de la mort du pape, deux clans rivaux avaient chacun élu un successeur et trouvé moyen de le faire sacrer ! Bernard, dit-on, hésita à intervenir, conscient des difficultés qui en résulteraient. Mais une « vision décisive » le décida à répondre à l'appel qu'on lui adressait. Ce qui était en jeu, c'était l'unité et l'avenir même de l'Eglise. Pendant huit ans, il lui fallut voyager à travers toute l'Europe pour régler cette affaire. On le trouve d'abord en Angleterre, puis en Allemagne et à Rome. Il revient à Clairvaux. Pas pour longtemps, car le schisme pontifical étant devenu l'enjeu de rivalités entre les grandes puissances

de l'époque, il doit repartir. Il va voir l'empereur en Allemagne ; traverse les Alpes en plein hiver pour participer à un concile en Italie dont il fut l'âme, disent les historiens de l'époque. Les Milanais profitent de sa présence pour lui demander de devenir leur archevêque, ce qu'il refuse. Peu après, il regagne son couvent. Mais le conflit n'était pas liquidé. L'année suivante, on le revoit à Salerne, au sud de Naples.

Imagine-t-on assez ce que devaient être ces voyages à cheval, exposé aux intempéries, faits par un homme dont la chronique rappelle qu'il était constamment malade... ? Sa suprême mission pacificatrice fut un arbitrage en Lorraine dont il revint à bout de forces.

« Mon feu s'allume dans la méditation »

Le sens de responsabilité. « Dans le jargon de notre époque, écrit Daniel-Rops, on dirait du grand abbé qu'il fut un homme engagé, en ce sens qu'il prit des risques, se lança dans les plus dangereuses bagarres, mais cet engagement qui, pourtant, masque l'agitation vaine du vide de l'âme, pour lui n'était que la conséquence logique de cet autre engagement décisif qu'il avait souscrit quand, à vingt et un ans, il avait frappé à la porte de Cîteaux. Et s'il fut, comme on l'a dit aussi, un « homme d'Etat », un homme politique, toute son action temporelle se résuma à faire triompher les principes de vérité et d'équité. »

Pour saint Bernard, « l'engagement politique » consistait avant tout à faire exploser dans le cœur de ses interlocuteurs les résistances humaines, afin que les solutions de Dieu puissent s'imposer.

Certes, l'opposition ne lui manqua pas. Comment aurait-il pu en être autrement ? « Je sais, disait-il, qu'en faisant la guerre aux dérèglements, j'irrite contre moi les gens dérégés. »

Telle fut la vie de cet homme exceptionnel dont on serait tenté de dire qu'il fut à la fois un saint pour les temps modernes, un modèle pour les Nations Unies, un défi pour les contestataires d'aujourd'hui comme pour les partisans du statu quo.

Quoi qu'on puisse voir en lui, la clé de son rayonnement ne se trouvait-elle pas dans cette phrase lapidaire : « Mon feu, disait-il, s'est toujours allumé dans la méditation. »

¹ Cette citation, comme les autres contenues dans ce texte, est extraite du magistral chapitre qu'a consacré Daniel-Rops à saint Bernard dans : « L'Eglise de la cathédrale et de la croisade » (Librairie Arthème Fayard).

² Il est intéressant de noter que Jean Calvin disait de l'une d'elles : « C'est la vérité même qui parle par la bouche de saint Bernard. »

A la rencontre des Naxalites

par Michael Herwig

Je souhaiterais avoir davantage les qualités du Bon Samaritain. Les campagnes des organisations charitables et les sacrifices que font des millions de gens à travers le monde me remplissent d'admiration. Innombrables sont les blessures du corps, comme de l'âme, qu'il faut panser.

Mais tout cela ne semble pas suffire. Nous pouvons consacrer notre vie à traiter les symptômes et à secourir les victimes d'un monde inhumain sans pour autant toucher aux problèmes fondamentaux. La tâche décisive de notre époque me semble être ailleurs. C'est pour la transformation du cœur et de la volonté des peuples qu'il faut lutter, et cela avec assez d'imagination, de réalisme et de feu pour que de telles catastrophes ne se reproduisent plus.

C'est la pensée qui s'est imposée à moi lorsqu'au début de janvier j'ai rencontré cinq jeunes gens de Jamshedpur, le grand centre sidérurgique indien situé non loin de Calcutta. M'entretenant avec eux à Panchgani, point de rencontre asiatique du Réarmement moral, je ne pouvais voir dans ces Indiens de 15 à 17 ans que des garçons très attachants, ne pouvant pas faire de mal à une mouche. Mais on devient songeur quand on découvre que l'un avait planté son poignard dans la jambe d'un de ses camarades pendant le voyage, pour rire, bien sûr !

En réalité, ce sont des naxalites, c'est-à-dire des marxistes entraînés et de redoutables guérilleros qui, tout récemment encore, ne se fiaient qu'à la violence et considéraient le meurtre comme un moyen légitime de modifier les rapports sociaux. Impliqués dans l'assassinat d'un gros propriétaire foncier, ils ont déjà tous fait de la prison. Dans leur lycée, ils ont organisé des manifestations qui ont coûté la vie à quatre élèves. L'un d'entre eux a roué de coups un professeur et menacé de son couteau un autre membre du corps enseignant. Il s'est aussi battu un jour à coups de revolver contre la police et a été incarcéré à cinq reprises. Un de ses camarades s'est acquis une grande réputation dans l'art de fabriquer des bombes.

Ces garçons avaient tout prévu, sauf qu'un jour Ravindra, un jeune collaborateur de Rajmohan Gandhi, viendrait discrètement

se mettre au travail dans leur ville. De bonne heure un matin, on frappa à la porte de Ravindra. Encore à moitié endormi, ce dernier alla ouvrir. « Le Réarmement moral est-il une révolution ?, lui demandèrent un groupe de lycéens, sinon cela ne nous intéresse pas. » Ce fut le début d'une discussion animée qui se poursuivit bientôt dans un camp du Réarmement moral en Assam.

Un fait laissa rêveur un des jeunes garçons : aucun vol n'était commis dans ce camp, constatation qui fit place peu à peu à une interrogation : Pouvait-on changer le caractère de l'homme ? Aux yeux des étudiants de Jamshedpur, la révolution la plus conséquente devenait celle qui provoquerait le changement du propriétaire foncier, plutôt que la liquidation physique. Commencant par redresser leurs propres torts, ils s'excusèrent auprès du directeur de leur collège pour certaines de leurs activités perturbatrices. L'un d'entre eux décida de ne pas recourir à la tricherie pour passer ses examens. Ils conçurent en commun une pièce de théâtre qu'ils ont jouée depuis devant trois mille de leurs camarades. Le premier acte représente la révolution violente telle qu'ils l'ont vécue, avec un meurtre perpétré sur scène. Le second acte illustre leurs récentes expériences au service d'une « révolution pacifique passant par le changement du cœur ». Ces événements ont fait l'effet d'une bombe à Jamshedpur. Aujourd'hui, à Panchgani, ils veulent tracer les plans qui permettront à leurs nouvelles convictions de se répandre rapidement à travers l'Inde.

Fête musulmane à Panchgani

Malgré le retard provoqué par la guerre indo-pakistanaise, la troisième phase des travaux au centre de Panchgani avance bon train. On voit peu à peu se dessiner les formes du théâtre de 450 places, des cuisines, des salles à manger. Durant ces dernières semaines, 150 Indiens venus du Bengale, de l'Assam et de Bombay, auxquels se sont jointes quelques personnes d'autres continents, ont séjourné à Panchgani. Debora Kupferschmid, une jeune Bernoise qui a pendant plusieurs années coordonné l'activité des cuisines de Caux, nous relate ses premières impressions :



Les femmes sont nombreuses parmi les bâtisseurs de Panchgani.

J'étais terriblement curieuse de voir les bâtiments du centre encore en chantier. Pour les visiter, nous avons trébuché sur des lattes jetées en travers des échafaudages de bambous et des sacs de ciment. Tout ce qui est en bois, même les meubles, est fabriqué sur place. Une équipe de menuisiers de la Nouvelle-Delhi était là au travail. Le soir, je suis restée longtemps éveillée. Jusque tard dans la nuit, j'ai entendu des coups de marteau et des bruits de voix. Le lendemain, j'ai appris que ces menuisiers avaient décidé d'eux-mêmes de travailler chaque jour jusqu'à minuit pour finir leur ouvrage dans les délais requis. Ils sont tous musulmans. Pour eux, c'était justement l'époque du Ramadan. Tant que le soleil était visible dans le ciel, ils ne prenaient aucune nourriture. Ils travaillaient malgré tout deux fois plus que d'habitude. Mais cela ne suffisait pas. L'Idd, la grande fête qui clôt le jeûne, approchait. Chacun, habituellement, la passe dans sa famille. Nos menuisiers ont cependant décidé de rester à Panchgani pour que leur travail ne soit pas interrompu. Pourquoi, me suis-je demandée ?

Nous avons donc célébré l'Idd tous ensemble. Assise par terre, au milieu de ces hommes dont je ne comprenais pas la langue, j'ai découvert pourquoi ils faisaient tous ces sacrifices. Après le repas, il y eut un long, long silence. Puis, l'un d'entre eux s'est adressé à ceux d'entre nous qui résident à Panchgani : « Gandhi nous avait enseigné comment nous devrions vivre ensemble. Nous l'avons vite oublié. Le centre de Panchgani existe pour que nous l'apprenions à nouveau. Dans notre pays, musulmans et hindous se dressent parfois les uns contre les autres. Mais dans cette pièce sont réunis des musulmans et des hindous, des bouddhistes et des chrétiens. Nous aimerions que cette unité se communique partout. »

RÉARMEMENT MORAL

INFORMATION



Objectif commun pour l'Europe verte

M. Philippe Schweisguth, président d'honneur de l'hebdomadaire *La France agricole*, a pris récemment la parole à Londres devant 90 agriculteurs britanniques. La plupart de ses auditeurs étaient des délégués à la conférence annuelle de la « National Farmers' Union » (NFU).

M. Schweisguth, qui parlait sur le thème « Un but commun pour les agriculteurs européens », a exprimé sa satisfaction devant l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun. « Nous avons, a-t-il dit, passionnément cherché l'unité avec l'Allemagne parce qu'une troisième guerre mondiale était inadmissible. Mais cela ne s'est pas fait tout seul. »

Après avoir décrit le rôle que le Réarmement moral avait joué dans la réconciliation franco-allemande, M. Schweisguth a ajouté : « Entre agriculteurs des deux côtés de la Manche, il nous faudra la même honnêteté, le même courage et le même désintéressement. Nous avons besoin de vous, fermiers britanniques, de votre loyauté envers votre pays, de votre efficacité, de votre sens de responsabilité, de votre aptitude au travail en équipe. »

Pour M. Schweisguth, les agriculteurs européens doivent changer radicalement leur conception de l'aide au tiers monde. « Notre tâche, explique-t-il, n'est pas de produire pour des pays affamés, mais de les aider à développer leur propre production. Trop souvent notre aide dissimule un instinct de domination. Nous devons apprendre à faire passer les besoins de l'humanité avant le profit. »

C'est le président du comité économique de la NFU qui remercia M. Schweisguth pour son exposé « si stimulant et inspirant » ; « Il représente, dit-il, la somme de réflexions que le conférencier consacre aux problèmes du monde. »

Le président d'une section locale de la NFU a déclaré que ce qu'il venait d'entendre avait complètement modifié ses vues sur l'Europe. A la veille d'une rencontre avec des agriculteurs français, il chercherait désormais à coopérer, au lieu de les considérer comme « l'opposition ». Un autre agriculteur anglais, M. Alan Hutton, s'exprima dans le même sens. « Nous avons tendance à penser, dit-il, que nous devons duper nos partenaires sous peine d'être dupés nous-mêmes. Cette

politique n'est pas favorable à l'Europe. Il doit y avoir une autre façon d'agir qui permette la confiance mutuelle. L'honnêteté et le désintéressement absolus, pratiqués des deux côtés de la table, seront la clé du succès. »

« Un terrain solide »

L'archevêque catholique de Port-Moresby, Mgr Copas, a exprimé sa reconnaissance pour le travail accompli par le Réarmement moral en Papouasie-Nouvelle-Guinée. « Le meilleur moyen d'aider ce pays durant les années cruciales qui précèdent l'indépendance, a-t-il ajouté, est d'agir par l'exemple, d'être de vivants témoins du Christ. Comme c'est là le désir principal des hommes et des femmes du Réarmement moral, j'ai été très heureux de collaborer avec eux à Port-Moresby. J'ai vu quel bien ils ont fait à notre peuple, en particulier à nos jeunes. Beaucoup ont été ramenés à leur foi. » Parlant des critères moraux absolus d'amour, d'honnêteté, de pureté et de désintéressement, l'archevêque a déclaré : « Ils sont fermement établis dans l'Évangile et sortent tout droit de la vie du Christ. En les suivant, vous ne pouvez donc pas vous trouver sur un terrain plus solide. » L'archevêque a prononcé ces paroles lors d'une assemblée du Réarmement moral à Sydney.

En pays flamand

Une rencontre originale vient d'avoir lieu au cœur de la Belgique flamande. L'association catholique des femmes professionnelles de la ville industrielle de Roselaar avait invité un groupe de militants hollandais du Réarmement moral, pour la plupart des protestants. Parmi les cent-cinquante personnes présentes se trouvaient certains des porteparole les plus engagés des Flamands belges. Un jeune prêtre conclut la soirée en ces termes : « Quand j'ai appris que des Hollandais, protestants de surcroît, viendraient nous parler, j'ai ressenti une certaine irritation, pensant que vous veniez vous battre contre quelque chose. Maintenant je vois que vous êtes à l'attaque dans le sens positif du mot. Et c'est un autre genre d'irritation que j'éprouve. Vous dites si clairement que tout changement commence par soi-même que je commence à me sentir mal à l'aise... »

Caux — portes ouvertes

Opération portes ouvertes à Caux pendant les vacances de Pâques, du jeudi 30 mars au mardi 4 avril. Au programme : réflexions en commun sur le rôle que les hommes doivent assumer face aux pressions de la société de consommation ; films, soirées-diapositives, préparations des grandes rencontres de l'été, qui auront lieu de juillet à fin septembre.

« Liberté » à Nouméa

L'Assemblée territoriale de la Nouvelle-Calédonie au complet a assisté à une projection du film africain *Liberté* dans la salle où elle tient habituellement ses délibérations. C'est M. Yann Celene Uregei, un membre de l'Assemblée, qui avait pris l'initiative de cette séance. Le film est aussi au programme du prochain congrès de l'Union multi- raciale dont M. Uregei est le leader.

Au théâtre Westminster

La direction du théâtre de Westminster à Londres a annoncé qu'une neuvième saison de *Le chien, son os et moi* était prévue pour décembre 1972. Cette pantomime pour enfants, écrite par Peter Howard, a connu cette année une affluence record. Durant les quatre semaines de représentations de la pantomime, 5625 élèves de 114 écoles y ont assisté.

Les « journées de théâtre londonien », qui ont lieu en liaison avec les matinées théâtrales, ont aussi obtenu un succès sans précédent. Ces journées permettent aux enfants de se familiariser avec la vie et le fonctionnement d'un théâtre.

Le lycée en scène

Grand succès à Sceaux pour la représentation, le 13 février, de la pièce de Felix Liseicki, *L'École, pour quoi faire ?*, placée sous le patronage des maires de trois communes de la banlieue sud de Paris. Les familles, les lycéens — très nombreux — et les enseignants qui formaient l'assistance ont longuement engagé le dialogue avec les élèves et les professeurs qui avaient interprété le spectacle.

L'Australie à la recherche de son étoile

De notre correspondant Philippe Lasserre à Canberra

Les années 60 ont vu l'Australie, la « terre australe inconnue » d'autrefois, cette île-continent à 20 000 km de l'Europe, trouver sa place de nation adulte dans le monde moderne de cette fin du XX^e siècle. Il aura suffi de quelques changements, rapides et profonds, pour que les Australiens en viennent à se définir par rapport à eux-mêmes et non plus par rapport à la Grande-Bretagne ou par comparaison avec les Etats-Unis. Il s'agit maintenant pour l'Australie — et c'est le défi des années 70 — de se donner non seulement une identité nationale, mais une destinée à l'échelle du monde.

La dépendance envers la Grande-Bretagne a déjà été mise en brèche pendant la Deuxième Guerre mondiale ; c'est le Japon qui est devenu la puissance menaçante et ce sont les Etats-Unis qui ont aidé l'Australie à repousser la menace d'invasion. Aujourd'hui encore, un traité de défense unit l'Australie (et la Nouvelle-Zélande) à Washington, et, jusqu'à la fin de l'année dernière, près de 10 000 soldats australiens assuraient la sécurité d'une province entière du Vietnam du Sud. Ces troupes ont maintenant toutes été rapatriées ; avec le retrait britannique d'Extrême-Orient et le désengagement américain, l'Australie se retrouve ainsi pratiquement la nation « occidentale » la plus directement concernée par ce qui se passe en Asie. De plus, les activités de la flotte soviétique dans l'océan Indien posent au Gouvernement australien des problèmes nouveaux.

Une économie à surveiller

Dans le domaine économique, la dépendance à l'égard de la Grande-Bretagne appartient aussi au passé. Les découvertes minières et l'ouverture du marché japonais, le vote historique des Communes à Londres en octobre 1971, le déclin de la vente de la laine ont profondément modifié les données : il ne suffit plus de faire traverser les océans à des milliers de toisons de moutons mérinos pour remplir de livres sterling les caisses de l'Etat. La laine s'est mal vendue en 1971 et la légère reprise de ces derniers temps ne fera pas revenir l'âge d'or d'autrefois pour les éleveurs qui, après avoir été pendant longtemps la véritable aristocratie du pays, ne sont plus qu'une minorité éprouvée.

En même temps le Japon — cette fois-ci par sa puissance économique et financière — effraie à nouveau les Australiens. Il en est de loin le principal client et surtout le premier acheteur de leurs minerais. Aussi les Australiens ont-ils eu peur lorsque les décisions du président Nixon ont ébranlé l'économie japonaise. Le Gouvernement de Canberra a préféré alors aligner son dollar sur la monnaie américaine pour faciliter ses échanges avec le Japon et les USA, et, en compensation, a promis une large indemnité aux éleveurs et aux agriculteurs. L'Australie doit aussi rechercher des marchés nouveaux pour son sucre, pour sa laine ainsi que pour les produits de son sous-sol et de son industrie. L'annonce récente de licenciements importants dans l'industrie automobile (1400 ouvriers mis à pied le 31 janvier chez General Motors) a causé un choc. Comme tous les pays industrialisés à haut niveau de vie, l'Australie doit faire maintenant face au problème nouveau de la « stagflation » ; avec 120 000 chômeurs (plus de 2 % de la population active) et une augmentation alarmante du coût de la vie, le gouvernement doit surveiller l'économie de près.

Vers un changement de majorité

Il est donc facile de faire porter la responsabilité de la situation à la coalition libérale-agricole au pouvoir depuis plus de vingt ans et menée par le premier ministre MacMahon. Les divisions au sein de l'équipe dirigeante, une certaine usure du pouvoir, ceci en période de transformation économique, permettront probablement la victoire des travaillistes de M. Whitlam aux prochaines élections (vraisemblablement en novembre 1972). En un sens, les travaillistes mériteraient de gagner car ils détiennent la majorité des suffrages dans le pays. C'est seulement à cause d'un étrange système électoral préférentiel qu'un petit parti charnière fait basculer les voix en faveur des libéraux.

Les travaillistes seront-ils prêts ? Leur politique étrangère et leur politique de défense ne changeront pas fondamentalement, sauf peut-être en ce qui concerne la Chine : ils accéléreront le processus de reconnaissance de Pékin, déjà engagé d'ailleurs par le présent gouvernement. La politique intérieure

prendra un accent social nettement plus prononcé, et le gouvernement central fera beaucoup plus pour l'éducation nationale. Beaucoup dépendra de l'état des relations entre le gouvernement et la puissante fédération des syndicats de M. Hawke. Celui-ci a des ambitions politiques, et, ces derniers temps, s'est davantage orienté vers un rôle de pont entre le gouvernement et les plus militants des syndicats, qui continuent d'organiser de longues et coûteuses grèves, surtout dans la région de Sydney.

Dans un récent article, l'ancien premier ministre, M. Gordon, s'efforce de cerner ce que selon lui, devraient être les objectifs de l'Australie. Sa prise de position en faveur d'un gouvernement central fort (l'Australie n'est devenue une fédération qu'après 120 ans d'existence et ce sont en fait les Etats qui ont créé de toutes pièces le gouvernement central) semble fondée quand on pense au développement rapide du pays. De même ses convictions pour une plus grande indépendance étrangère et financière en politique dans un pays qui souffre d'une véritable colonisation de capitaux étrangers, ont parfois des accents « gaulliens » qui étonnent. Paradoxalement, les vues de cet homme qui pourrait se trouver à nouveau à la tête d'un gouvernement libéral sont partagées par celui qui a causé sa chute il y a quelques mois, M. Malcolm Fraser, ancien ministre de la défense, actuellement ministre de l'éducation nationale et des sciences, un des « jeunes loups » du parti libéral. « Plus qu'à aucun autre moment de notre histoire, déclarait-il il y a quelque temps, il nous faut ne compter que sur nous-mêmes, tracer notre propre voie, non dans l'isolement mais en partenariat d'autres pays, grands et petits. Certes, c'est une rupture avec le passé, mais jusqu'à présent nous avons fait nos options de politique étrangère, y compris l'engagement de nos troupes, dans le confort de décisions prises et annoncées auparavant par de grandes puissances amies et nous ne pouvons plus aujourd'hui nous permettre ce luxe. »

Vocation asiatique

Il reste maintenant à transformer ces visions en réalité. On parle beaucoup ici de

la « vocation asiatique » de l'Australie et maintenant que l'Australie n'a plus d'unités combattantes au Vietnam, elle pourrait se consacrer plus concrètement à cette tâche. Mais « l'intendance » ne suit pas si facilement !

C'est probablement la Papouasie-Nouvelle-Guinée qui met l'Australie le plus à l'épreuve. Paradoxalement, ce pays très jeune qu'est l'Australie est une des dernières puissances coloniales du monde. Bien qu'approuvée par la commission de tutelle de l'ONU (qui a confié à Canberra le mandat de la partie Nouvelle-Guinée proprement dite du pays) la gestion de ce territoire de deux millions et demi d'habitants pose d'énormes problèmes. Les deux tiers du budget sont fournis par l'aide australienne et, pour le moment, ce sont encore les quelque 30 000 habitants blancs qui bénéficient le plus du développement du pays. Avec mille tribus et 700 langues différentes, la Papouasie-Nouvelle-Guinée est loin d'être un pays homogène et de sérieuses divisions opposent les habitants des montagnes à ceux des côtes, les Bougainvillois, dont l'île détient de fabuleux gisements de cuivre, au reste du pays. La nouvelle université de Port-Moresby forme maintenant des centaines de jeunes, mais il est encore difficile de voir qui dirigera ce pays lorsqu'il recevra l'autonomie, puis l'indépendance.

Or, à cause d'une surenchère regrettable entre la majorité et l'opposition au Parlement de Canberra, la Papouasie-Nouvelle-Guinée risque d'accéder à l'indépendance bien avant d'y être prête, peut-être déjà en 1974 ou en 1976. Jusqu'à présent, elle a constitué pour l'Australie un tampon protecteur par sa seule présence géographique. On l'a bien vu lors de l'invasion japonaise et la question reste posée dans une partie du monde où l'on ne peut pas s'empêcher de s'interroger sur les visées futures de la Chine et du Japon. Une Papouasie-Nouvelle-Guinée hostile, divisée intérieurement, peut être livrée à une guerre civile comme l'a été le Congo, poserait à l'Australie les mêmes problèmes que Cuba pose aux Etats-Unis. Pour le moment, la manne financière et le contrôle administratif assurés par Canberra et son administration sur place maintiennent l'équilibre. Que se passera-t-il quand l'Australie devra se retirer ? Les nombreux membres de l'Assemblée territoriale (le futur Parlement du pays, dont le « speaker » porte d'ailleurs la perruque à la manière de Westminster) qui ont fait appel au Réarmement moral et ont demandé qu'un usage intensif du film *Liberté* soit fait à



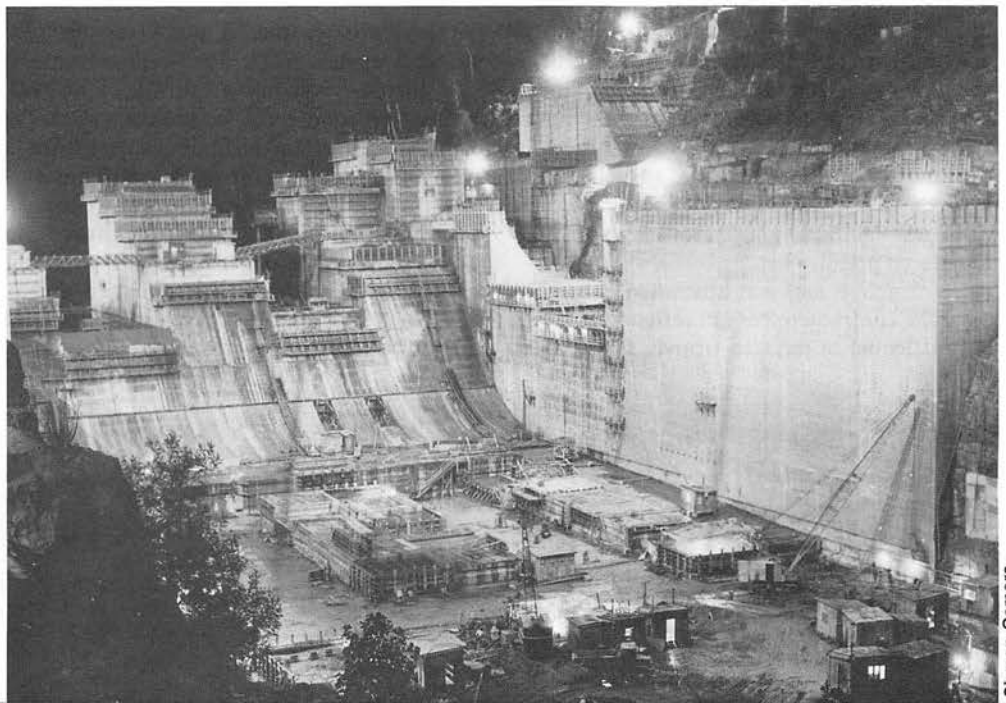
Australian News and Information Bureau

L'âge d'or de la laine est-il révolu ?



Len Sirman

Ci-dessus : Le port de Sydney avec, à gauche dans la baie, l'opéra récemment construit. Ci-dessous : Le barrage de Warragamba, dans les « Montagnes bleues » australiennes.



Sirman-Camera

«Jouer un rôle bénéfique vis-à-vis des nations de l'hémisphère Sud»

travers l'ensemble du territoire, savent ce qu'ils font. Il en est de même de certains hommes politique et hauts fonctionnaires de Canberra qui, convaincus du rôle important que le Réarmement moral a joué et doit jouer dans le pays, ont à plusieurs reprises facilité sa tâche. Le nouveau ministre des territoires, M. Peacock, comme son prédécesseur M. Barnes, saura-t-il reconnaître dans cet état d'esprit un ferment d'unité pour le pays et un élément positif dans la formation de ses futurs cadres ?

Les Aborigènes

La minorité raciale des aborigènes, bien qu'elle ne représente qu'un pour cent de la population, pose un problème dramatique : «L'adaptation au monde occidental, oui, mais dans nos termes et à notre rythme», nous disait récemment un des rares universitaires aborigènes. Trop souvent cette adaptation s'est faite dans les pires conditions, les aborigènes finissant par constituer le sous-prolétariat des grandes villes. Dans le Nord se pose le problème de la propriété des terres auquel se heurte en ce moment la société Nabalco, filiale de la société Alusuisse, qui exploite la bauxite dans la péninsule de Gove.

Certains prétendent que le problème aborigène est limité et sans danger réel pour le pays, bien que dramatique pour ceux qu'il concerne. Pourtant, le « Pouvoir Noir » s'organise et la violence des Noirs contre les Blancs a déjà éclaté dans certaines villes, notamment à Brisbane. Certains Australiens m'ont affirmé que l'Australie est un pays raciste ; il est vrai qu'aucun parti n'a osé encore mettre en doute la politique actuelle qui limite considérablement l'arrivée d'immigrants non blancs. Pourtant, l'Australie pourrait renverser la vapeur et donner une utile démonstration d'unité raciale, aussi bien vis-à-vis de la population aborigène qu'avec les pays du Pacifique, la Papouasie-Nouvelle-Guinée en premier lieu.

Le caractère national australien comporte des traits contradictoires qui reflètent le choix devant lequel le pays se trouve. D'une part



Morrison-Camera

Le premier ministre MacMahon (en haut) et le chef de l'opposition, M. Whitlam. Les rôles seront-ils renversés avant la fin de l'année ?

un traditionalisme solide, une grande obstination, un insularisme dû aux conditions propres du pays, un individualisme qui surprend chez ces Anglo-Saxons. D'autre part le sens d'aventure, la disponibilité à essayer ce qui est nouveau, le regard porté sur les plus vastes horizons. Autre donnée importante, il y a encore beaucoup d'Australiens qui respectent profondément les valeurs morales et l'idéal chrétien. La mentalité australienne a quelque chose de sain et de neuf qui surprend l'Européen, généralement blasé et sceptique ; c'est l'une des grandes forces du pays, et peut-être une des raisons pour lesquelles tant d'Australiens prennent au sérieux le Réarmement moral, saisissant qu'ils ont quelque chose à donner au reste du monde,

que ce soit aux pays en voie de développement ou aux pays riches.

Vastes perspectives

Chaque année, le 26 janvier, les Australiens célèbrent par une fête nationale l'arrivée en 1788 du gouverneur Philips et de la première flotte qui amena d'Angleterre bagnards, soldats et colons. En plantant l'« Union Jack » tout près de l'endroit où s'élève maintenant le célèbre opéra de Sydney, le gouverneur avait dit : « Nous avons l'espoir que l'Etat que nous fondons ici pourra non seulement occuper et gouverner ce grand pays, mais aussi jouer un rôle bénéfique vis-à-vis de toutes les nations de l'hémisphère sud. Quelles vastes perspectives s'ouvrent devant cette jeune nation ! »

Pour réaliser cette vision, non seulement dans l'hémisphère sud mais dans le monde entier, pour ne pas rater son accession parmi les géants industriels, pour franchir sans accident le cap de l'indépendance en Nouvelle-Guinée, pour résoudre le problème de la minorité raciale aborigène, pour contenir le flot du matérialisme et de la philosophie permissive, il faut au peuple australien une qualité de vie nouvelle. Les Australiens sauront-ils vraiment comprendre ce qui se passe dans le cœur des autres ? La réponse à cette question fournira sans doute la clef des autres problèmes. Les « nouveaux Australiens », dans cette perspective, ne sont peut-être pas seulement ceux qui, nés en Yougoslavie, en Grèce ou aux Pays-Bas, ont fait de l'Australie leur patrie, mais ceux qui sauront répandre cette qualité de pensée et de vie. A cela s'attachent depuis des années, avec un désintéressement et un esprit de service remarquables, des dizaines d'Australiens qui travaillent dans les équipes du Réarmement moral en Inde, en Papouasie-Nouvelle-Guinée et ailleurs.

Pour ce pays qu'on appelle volontiers le « lucky country », le pays de la chance, n'est-ce pas là la meilleure façon de conjurer les risques inhérents à cette chance et de briser le cercle vicieux des égoïsmes ?

ABONNEMENT TRIBUNE DE CAUX

Pour une année (12 numéros)

France : FF 24 Suisse : Fr. s. 18.—
Belgique : FB 220 Canada : \$ 5.—
Autres pays par voie normale : FF 27 ou Fr. s. 21.—
Pays d'outre-mer, par avion : FF 30 ou Fr. s. 24.—

Prix spécial étudiants, lycéens : FF 12 ; Fr. s. 10.— ; FB 120

Verser le montant de l'abonnement :

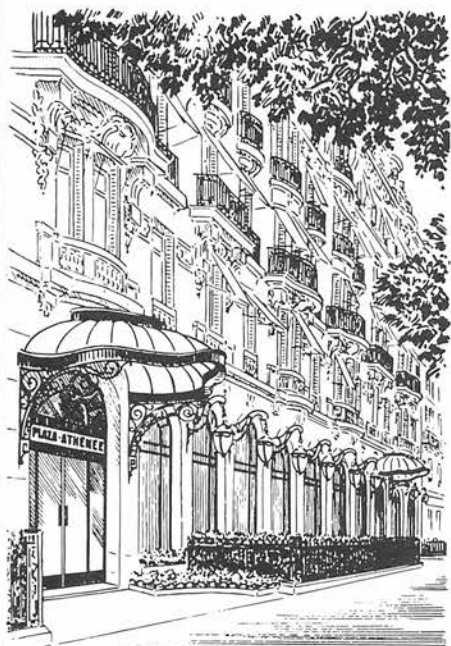
En France : à la Tribune de Caux (68, Bd Flandrin, Paris 16^e), par chèque bancaire, ou au CCP 32 726 49, La Source.

En Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10-25 366, Lausanne.

En Belgique : au Réarmement moral (avenue Coloniale 37, 1170 Bruxelles), CCP 57 81 60 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »).

PARIS

HOTEL PLAZA ATHÉNÉE



★★★★★

25, AVENUE MONTAIGNE
PARIS 8^e - 359-85-23

A NOS LECTEURS

Si, parmi les multiples périodiques qui sollicitent votre attention, la « Tribune de Caux » vous semble apporter une note neuve et originale (le nombre de nouveaux abonnés nous incite à l'espérer), vous désirez peut-être contribuer à étendre davantage la diffusion. Au

moyen du bulletin ci-dessous, envoyez-nous les noms de ceux qui, à votre avis, devraient recevoir gratuitement trois numéros. Le courant de promotion permanent ainsi créé permettra à notre périodique de mieux remplir sa tâche.

La « Tribune de Caux »

Lorsque vous aurez rempli le bulletin ci-dessous, ayez l'obligeance de le découper et de l'envoyer à l'une des adresses suivantes :

— 68 Bd Flandrin, Paris 16^e — Case postale 3, 1211 Genève 20
— Avenue Coloniale 37, 1170 Bruxelles

SVP **VOTRE NOM**

ET **ADRESSE**

ADRESSE

NOM

ADRESSE

NOM

ADRESSE

NOM

ADRESSE

NOM

ADRESSE

NOM

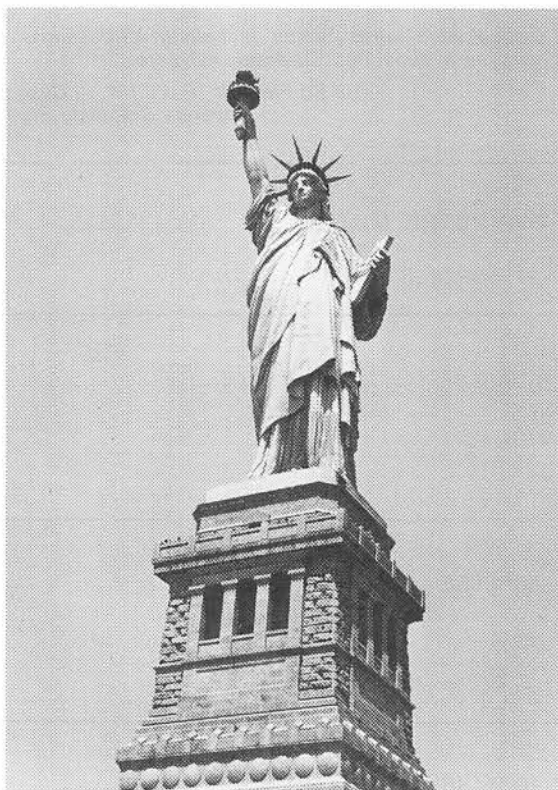
La situation monétaire internationale actuelle a un avantage: l'Amérique est moins chère.

Depuis longtemps, on est habitué à voir les Américains parcourir l'Europe: de Stockholm aux alpes valaisannes, de Naples à l'Engadine, de la terrasse de l'hôtel Sacher à Vienne au Faubourg St-Honoré à Paris. Quelle chance de pouvoir s'offrir tout ça!

Qu'attendez-vous pour en faire autant? Voici trois exemples qui vous montreront que l'Amérique est maintenant à votre portée.

15 jours à New York, y compris le vol aller et retour en classe économique, l'hôtel et un tour de ville, fr.1595.-.

15 jours, circuit comprenant New York, le parc national de Schenendoah, Washington, les chutes du Niagara, Toronto, Ottawa, Montréal, Québec, Boston, New York, y compris le vol aller et retour en classe économique, l'hôtel et les voyages



en car à l'intérieur de l'Amérique, fr. 3035.-.

21 jours dans les montagnes Rocheuses et sur la Côte Ouest, San Francisco, Grand Canyon, Salt Lake City, y compris le vol aller et retour en classe économique, l'hôtel et les excursions, à fr.5570.-.

Etre touriste en Amérique ce n'est pas aussi cher que l'on croit. Et puis, les voyages sont enrichissants.

Un jour les Américains diront à leur tour: Quelle chance ils ont, ces touristes européens, de pouvoir s'offrir tout ça!

Swissair ou votre agence de voyages IATA se feront un plaisir de vous adresser, sur simple demande, la brochure de 32 pages en couleurs, «Amérique 72».

Plus vite, plus loin.

